

Les réflexions privées du Fk'ih Si Elayachi



Par M. Lahsini Belmaâti mlahsini\_belmaati@yahoo.fr

## Ibn Battouta dans l'âme et une patera dans le collimateur

**E**lles sont impressionnantes ces files d'attente devant les ambassades et les consulats des pays étrangers, dis-je à Fk'ih Si Alayachi, le fameux explorateur de Msid Ras Chejra, à Salé, et donc du monde entier.

Ah, cher disciple, un martien qui verrait ces gens attendre docilement sous le soleil ardent de notre très beau pays croirait qu'elles attendent l'ouverture des soldes des plus grands magasins des métropoles du monde.

Certains se sont installés des nuits entières devant ces portes pour être parmi les premiers servis. Il le resteront pour plusieurs journées et plusieurs nuits de suite, parce que dans notre très beau pays, d'autres sont capables de circonscrire ces files d'attente: Il y a ceux qui font intervenir certains hauts fonctionnaires de l'état qui n'ont rien d'autre à faire que rendre service à leurs amis.

Ce genre d'amis te facilitera l'obtention de presque n'importe quel document sans que tu ailles faire la queue comme tout le monde. Il y a aussi ceux qui avec quelques billets achètent la coopération du portier de l'ambassade ou celle de l'agent qui est supposé maintenir les files en ordre. Ces chaouchs, ces agents, se sont arrogés tant de pouvoirs et d'influence qu'ils sont capables, selon le montant qu'on leur paie, de faire passer le numéro 236 au vingtième ou au sixième rang de la file. Ils parlent haut et avec tant d'arrogance qu'on dirait que l'ambassade étrangère leur appartient.

**C'est ahurissant, Fk'ih Si Alayachi, que l'on puisse faire passer le 236ème au 6ème rang sans qu'il y ait des hommes et des femmes qui protestent. Tu m'aurais appris à rouspéter et à crier fort si quelqu'un venait à prendre ma place ou à me gêner.**

Oui, oui, oui, je t'ai appris tout cela. Toute ta vie, tu as été rêveur et souvent trop naïf. Ta simplicité d'esprit t'a empêché de percevoir que la corruption s'est institutionnalisée chez nous et, se propageant à toute la société, elle a même envahi les ambassades et les consulats de certains pays étrangers sur notre territoire. Certains de ces agents de sécurité, de ces petits fonctionnaires marocains qui y travaillent utilisent leur ingéniosité et leur savoir faire pour instaurer la corruption sous des formes plus subtiles pour qu'un visa aussi fasse l'objet de vente.

### LE SILENCE DES AGNEAUX

**Mais, Fk'ih Si Alayachi, les ambassadeurs des pays étrangers n'en savent rien !**

Tu te trompes. Bien sûr qu'ils en sont conscients. Même leurs ministères des affaires étrangères le savent et, après maints licenciements, ils ont fini par se résigner à l'idée que dans notre pays il est presque impossible de trouver un chaouch ou un agent ou un petit fonctionnaire assez honnête à embaucher. Depuis, c'est bien connu que cer-

tains de ceux-ci sont capables de faire passer n'importe qui du 236ème au 6ème rang sans que l'ambassade puisse l'interdire effectivement. Depuis, plusieurs d'entre eux, plus téméraires que d'autres, se sont installés dans ces ambassades en véritables recruteurs de belles Marocaines pour divers emplois à l'étranger dans des «salons de beauté», des «salons de coiffure», dans divers «restaurants dansants». Ils le font contre une belle somme avant le départ et contre une autre plus substantielle après l'installation à l'étranger, à payer en traites pour une durée indéterminée. Fort peu de ces belles pourront s'en tirer, et en assouvissant les appétits de tout le monde, elles souffriront en silence pour cacher leur misère à leurs parents et à leurs amis au Maroc.

### HISTOIRE DE BOUGEOTTE

**Pourquoi, donc, Fk'ih Si Alayachi, toutes ces pertes de temps et d'énergies pour un visa?**

C'est dans nos gênes, nous sommes une nation de grands voyageurs. Presque tout le monde civilisé connaît IBN BATTOUTA, de Tanger, qu'ils appellent le grand voyageur de l'Islam. Il avait, pendant une trentaine d'années au 14ème siècle, parcouru aussi bien les steppes russes que celles du Kenya en passant par le Proche Orient ou par le Mali. Plusieurs pays, plusieurs races se réfèrent à lui pour étoffer leur grande Histoire. Mais ce ne sont que les érudits qui ont entendu parler, entre autres, de Léon L'Africain, d'Al Idrissi, de Saint Augustin, de Florus, de Apulée.

LEON L'AFRICAIN, cet érudit de la ville de Fès, qui connaissait l'Afrique Noire, avait remonté la vallée du Nil 5 siècles avant cet Anglais. Capturé par des pirates en Méditerranée, il obtint la protection du pape Léo X et avait passé tout son savoir sur l'Afrique à l'Europe dans sa Description de l'Afrique en 1550 ou L'histoire Géographique de L'Afrique.

AL IDRISSE, de Sebta (Ceuta) le grand géographe de Roger II, en Sicile, avait bien cartographié le monde connu de l'époque au milieu du 12e siècle.

SAINT AUGUSTIN, le saint le plus docte et le rhétoricien des chrétiens, avait au 4ème siècle enseigné la rhétorique aux Romains à Rome et à Milan avant de retourner mourir à Annaba après avoir imposé sa doctrine au monde chrétien.

FLORUS, au deuxième siècle, était l'ami de l'empereur Hadrien et l'apostrophait d'égal à égal. La littérature latine est riche des taquineries qu'ils pouvaient se lancer l'un à l'autre, comme ce poème où il dit «Je ne veux pas être un César» qui lui a valu la riposte de Hadrien par un autre poème «Je ne veux pas être un Florus». Versé dans la rhétorique et l'histoire, il connaissait si bien le monde romain de l'époque qu'il avait fait un abrégé de 800 ans d'histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'au

temps d'August.

Et notre grand APULÉE a écrit, au 2ème siècle, le premier roman de la littérature mondiale. Sa version de Amor et Psyché est celle qui a inspiré tant de poètes, d'artistes, de sculpteurs et de compositeurs. Son Âne d'Or ou Métamorphoses, avec ses contes en filigranes, a précédé de plus de 6 siècles et a inspiré, entre autres, les Mille et une Nuits. Il avait visité la plupart des pays méditerranéens en passant par Rome, Athènes et Alexandrie. Ces contes sont aussi féériques et aussi instructifs sur les habitudes locales de plusieurs pays, comme le seront les récits d'Ibn Battouta, 1300 ans plus tard. N'oublions pas notre Juba II qui maîtrisait aussi bien le grec que le latin. Il connaissait le monde grec et romain comme qui dirait ses poches.

**Alors, faire la queue pendant des journées devant les ambassades étrangères, c'est donc pour perpétuer nos vieilles traditions d'explorateurs et de grands voyageurs?**

Pas pour voyager ou pour explorer le monde, mais plutôt pour fuir le pays. Ces gens veillent les nuits devant ces ambassades, ils font la queue, ils se prêtent à toutes les courbatures pour s'évader. Entre eux, tu trouveras des diplômés et des analphabètes, des citadins et des campagnards, des employeurs et des employés, des chômeurs, des fonctionnaires et des salariés, des mariés et des célibataires. Tous veulent laisser ce qu'ils ont de plus cher pour partir. Certains sont prêts à falsifier leurs papiers, les signatures, même leur identité s'il le faut. Plusieurs s'y prennent si maladroitement qu'ils sont surpris de se voir refusé un visa sans qu'on leur donne une explication. Et, parmi les désespérés, certains iront se noyer au détroit de Gibraltar ou sur les côtes des Îles Canaries.

**Et pourquoi veulent-ils tous partir?**

Apparemment, personne ne sait pourquoi. Imagine-toi quelqu'un que Dieu avait pré-disposé à faire beaucoup de bien sur terre. Né libre, intelligent, fort et doué pour remplir sa mission, il est plein de bonne volonté et d'enthousiasme. Celui-là trouvera devant lui tout encouragement banni. Il ne trouvera la clé à aucune porte. On lui fermera au nez celles qui sont ouvertes. Tout sera fait pour lui ôter ses illusions. Pour une mince ou pour une grosse affaire, toutes ses énergies seront dépensées en d'interminables va-et-vient.

Il n'arrêtera jamais de trimballer ses papiers de porte en porte, dans l'espoir de voir son dossier avancer d'instance en instance, chacune plus lente que l'autre. Il aura fait maintes copies légalisées de chaque document. Il aura dans son cartable, en plus de maintes signatures aussi superflues que ridicules, 36 photos d'identité au cas où. Chez nous, chaque petit ou grand fonctionnaire contribue à son gré à l'interprétation des textes et de la loi. Et si notre compatriote ne sais pas comment s'y prendre, on exigera de lui un nouveau document, une autre photo, puis une autre et ainsi de suite.

**Nous ne sommes tout de même pas, selon l'OCDE, au premier rang des pays corrompus !**

Heureusement! L'honneur en revient au Cameroun, mais nous ne sommes pas non plus parmi les pays les plus honnêtes.

Cet indice est bien connu des investisseurs potentiels et il faudra beaucoup de nerfs et maintes garanties politiques pour qu'un investisseur important se mette à considérer d'engager ses fonds chez nous. On aura beau lui peindre les meilleurs tableaux de notre paysage économique, on aura beau lui chanter les meilleures chances de faire des bénéfices supérieurs que dans n'importe quel autre pays, on aura beau lui faire miroiter les plus grosses exemptions d'impôts, toute cette salade ne comptera pour rien quand il se rendra compte que chaque démarche à faire devra dépendre du bon vouloir d'un grand ou d'un petit fonctionnaire de l'état.

Il fuira vers d'autres pays, quand on lui aura révélé que son investissement serait mieux protégé s'il graissait, d'une manière plus ou moins régulière, les pattes de quelqu'un de bien placé. Ces opportunités ainsi manquées auront pour conséquence que la création d'emplois sera fortement ralentie et les jeunes et les moins jeunes ne trouveront pas d'emploi. Il ne leur restera, donc, aucune autre issue que d'aller tenter leur chance à l'étranger.

### « L'ENFER CE SONT LES AUTRES » ?

**Ces demandes de visas, cette émigration légale ou clandestine, Fk'ih Si Alayachi, sont donc reliées au manque d'emplois?**

Où as-tu ta tête, pauvre jeune homme? Le manque d'emplois est le résultat d'une longue série de dysfonctionnements dans notre société. La corruption étouffe toutes initiatives, celles de nos compatriotes et des investisseurs étrangers. Petits et grands chez nous s'y exercent chaque jour. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas y participer, ceux-là seront isolés, relégués à la fin de la queue et finiront par opter à tout prix pour l'émigration.

Si tu ouvres le crâne de 5 Marocains, tu trouveras dans 4 d'eux un entassement de frustrations et de déceptions qui, des années durant, leur ont enlevé toute chance de pouvoir vivre dans ce pays. Rien ne leur réussit. Dès leur conception jusqu'à leur enterrement, tout est fait pour les étouffer. Leur sort est scellé avant qu'ils voient le jour. Leur mère accouche d'eux dans des conditions sanitaires précaires. Ils suivront un enseignement des plus primitifs. Leurs parents devront payer pour que les maîtres d'école leur donnent des leçons en privé après la fin des classes. Dans les hôpitaux, les médecins avec leurs infirmiers ne les soigneront que s'ils les payent sous la table.

Les réflexions privées du Fk'ih Si Elayachi



## CHRONIQUE

Par M. Lahsini Belmaâti mlahsini\_belmaati@yahoo.fr

*Ibn Battouta dans l'âme et une patera dans le collimateur (Suite et fin)*

Dans les administrations ils auront affaire à des fonctionnaires d'état qui ne savent pas ce que veut dire être au service des citoyens. Devant la justice, ils verront leurs droits bafoués par des hommes de la loi, qui se font guider par le plus payant. Ils pourront, sur la place publique acheter des diplômes, des titres, des certificats médicaux, des permis de conduire etc.

Dans notre économie, un grand nombre de parasites avaleront leur capital après leurs bénéfices. Quelqu'un plus fort qu'eux pourra facilement les déposséder de ce qu'ils ont, car les témoins s'achètent pour un verre de thé à la menthe ou par un tagine ou un bon couscous. Leur vie est constamment en danger sur nos routes qui tuent 20 fois plus par kilomètre que dans n'importe quel pays européen. L'information publique leur peint le tout en rose; elle est loin de la réalité qu'ils vivent au quotidien.

Il faut une violente colère royale pour réveiller certains responsables de leur léthargie, et dès que la chaleur du cri royal a baissé, tous se remettent à ronfler dans leurs petits coins. A voir tous ces projets, tous ces chantiers, tous ces plans de construction ou de reconstruction, toutes ces inaugurations, on croirait que bientôt les gens vont bientôt trouver un emploi qui leur garantit une vie décente. Or ces projets, sitôt initiés sont sucés de toute substance et il ne restera que des squelettes de projets où chaque responsable, seul ou avec son département, a pris sa part du gâteau et n'a laissé rien aux intéressés. Ce n'est donc pas étrange que beaucoup essaient tous les moyens pour émigrer.

### DES PAPIERS BIPÈDES QUI FONT LE POIDS

**Cela se voit bien à l'étranger, Fk'ih Si Alayachi: Je rencontre souvent des couples mixtes aussi disparates que sus-**

**pects.**

Tu m'en avais souvent parlé. Ce jeune marocain avec une vieille de l'âge de sa grand-mère, une tête plus haute que lui, pesant au moins le double de son poids !

Je parie que c'est le grand amour qui les avait unis. Les vieilles chez vous, étant plus chaudes que religieuses, s'en font taper des jeunes du Sud.

Elles savent bien les faire marcher tant qu'ils n'ont pas acquis un certificat de résidence permanent. Elles savent aussi que sitôt fait, elles ne les reverront plus. Ils iront refaire leur vie avec une autre plus jeune et moins grosse.

Tu avais aussi parlé de cette jeune marocaine, d'une vingtaine d'années, qui vit non loin de chez toi, au longs cheveux noirs, marchant 6 mètres devant ce retraité aux jambes molles, à la marche lente et avec un respiration coupée, qu'elle veut faire accroire au monde qu'il lui est tout à fait étranger.

Ne pouvant s'éloigner trop de son vieillard de mari, son pas lent la rend plus suspecte. Elle aussi disparaîtra le jour où son certificat de résidence sera dans la poche.

Elle vivra par la suite probablement avec un autre plus jeune ou fera venir de son pays un cousin ou son ancien petit ami qui lui aussi n'attend rien d'autre que la rejoindre.

Ce genre de couples ne nous est pas étranger. Des relations sexuelles sont vite nouées dans toutes les villes touristiques entre jeunes compatriotes et vieux étrangers, dans le simple but de trouver quelqu'un qui puisse leur fournir un certificat de résidence en dehors du Maroc.

Beaucoup de Marocains et de Marocaines se sont ainsi prostitués pour trouver le moyen de quitter le pays. La plupart d'entre eux se sont vus abusés, ces touristes n'ayant aucune intention de les épouser ou de les faire venir chez eux.

En outre, plusieurs de ces jeunes montrent

tellement de zèle et d'acharnement pour quitter le pays que le plus souvent, ils se retrouvent à l'étranger sous la tutelle d'un voyou, d'un dépravé ou d'un profiteur qui les exploite soit pour satisfaire ses propres besoins soit ceux des autres. Et ne connaissant pas les rouages des sociétés où ils se retrouvent, ces jeunes sont à la merci de leur «sponsor».

Nos filles et nos garçons fréquentent aujourd'hui avec assiduité les salons de tchat- che sur l'Internet dans le seul but de faire appel à quiconque veuille les «sauver de leur pays», ou les aider à «quitter ce pays» où ils n'ont «pas de chance». Ils sont prêts à se soumettre à toutes les bassesses, juste pour arriver à leur fin.

### MAIS L'ENFER CE SONT NOUS TOUS..!

**Cependant, Fk'ih Si Alayachi, il y a certains Marocains qui réussissent à l'étranger.**

Oui, laissons à la Radio Télévision marocaine de faire leur portrait!

**Et pourtant, Fk'ih Si Alayachi, notre pays est riche en ressources humaines et naturelles. Qui en profite, alors?**

Ceux qui décident qui aura un poste de travail ou non. Ceux qui semblent ignorer le gouffre qui les sépare du quatre cinquième de la population. Ceux qui s'accommodent fort bien des inégalités entre eux-mêmes et les pauvres. Ceux qui oublient que, derrière les remparts qu'ils ont fait construire autour des bidonvilles, bouillonnent la frustration et la colère contre la misère et le désolément. Ceux qui s'arrangent pour vivre dans l'illusion que le Maroc n'est que boulevards achalandés, clubs équestres, cours de tennis, terrains de golf, piscines exclusives, clubs privés, restaurants et boîtes des hôtels de cinq étoiles. Ceux qui passent leur week-end

au sud de l'Espagne, à Paris ou à Rome. Ceux qui ne trouvent rien à dire sur toutes les inefficacités de notre administration. Ceux qui s'enrichissent plus vite que ne le permet la loi ou la morale. Ceux qui ne font jamais la queue avec les communs des mortels. Ceux qui ne paient pas de taxes ou pas grand chose à l'état. Ceux qui, pour des sommes risibles, s'achètent la justice et la loi. Ceux qui font fi des conséquences de leurs agissements sur le reste du pays, sur le petit peuple, sur cette génération et sur celles qui viendront après.

**Comment tout cela va finir, Fk'ih Si Alayachi?**

Qu'en sais-je, moi? Ce que je sais, c'est que parmi 177 pays, notre pays est classé 125ème, par l'ONU, sur l'indice du développement humain des nations, alors que l'Algérie est au 108ème rang et la Tunisie au 92ème.

Nous sommes par l'OCDE perçus comme le 70ème pays corrompu entre 133 pays. Notre santé physique n'est pas tout à fait enviable non plus.

Tant que le 236ème peut sauter la queue pour se placer au 6ème rang devant cette ambassade étrangère, sans que personne ne proteste, cela ne durera pas longtemps avant qu'on ne trouve le Maroc vide de sa jeunesse, de ses éléments les plus entrepreneurs.

Cette hémorragie et cette fuite des cerveaux et des bras sont la seule forme qui reste pour protester et elle finira par laisser le pays exsangue.

Un jour, ceux qui aujourd'hui vivent du sang du peuple se retrouveront seuls, et quand il n'y a plus personne pour travailler pour eux, ils s'adonneront au cannibalisme. A ce moment-là, puisse Dieu nous avoir pris à lui pour ne pas y assister.

M. Lahsini Belmaâti©

mlahsini\_belmaati@yahoo.fr

20/09/2004

### Conférence – présentation d'ouvrage

**Mercredi 6 Octobre de 12heures à 13 heures.**

**Salon B1 2018 du Carrefour de l'information de l'université de Sherbrooke**

**Altay Manço, directeur scientifique de l'IRFAM, Belgique et Michèle Vatz Laaroussi, Département de service social, université de Sherbrooke.**

**La vie associative des migrants :  
quelles (re)connaissances ?**

**Réponses européennes et canadiennes**

**ouvrage sous la direction de J. Gatu-  
gu, S. Amoranitis et A. Manço**

Quelle est la place des associations créées par les migrants issus des pays du Sud et leurs descendants dans les politiques de participation socioculturelle et de citoyenneté des Etats industrialisés du Nord ? Telle est la question de base d'une recherche menée récemment en Belgique par l'IRFAM. Les résultats de ce travail d'enquête et de consultation portant sur les populations originaires de Turquie, du Maghreb et d'Afrique noire sont présentés dans ce volume à travers, notamment, l'observation des rapports entre associations et divers niveaux de pouvoir du pays d'accueil. L'ouvrage contient également des réflexions menées dans d'autres pays européens, dont la France, ainsi que des travaux de recherche présentant la situation au Canada. Les associations ciblées par ces approches sont des entités d'initiative privée, créées et animées par les populations migrantes, poursuivant un objet social et proposant des activités en lien avec leurs communautés. La vie associative est indissociable de l'histoire migratoire et s'est développée au fil du temps : on assiste actuellement à un foisonnement des structures, des activités et de la fréquentation des « associations de migrants ».

L'associatif apparaît pour les citoyens issus de l'immigration comme un facteur important d'acculturation, un lieu de ressourcement identitaire et une œuvre de solidarité. Les activités associatives sont également l'occasion de s'initier aux pratiques démocratiques et une source d'occupation pour une catégorie de la population exclue du marché de l'emploi. Dans la plupart des cas envisagés dans ce livre, l'associatif immigré est caractérisé par son manque de ressources humaines et matérielles, ainsi que par l'absence de partenariats politiques et d'introduction dans les sphères de décision. Malgré ces difficultés, les associations créées par les immigrés restent une des dimensions culturelles les plus importantes de ces communautés transplantées, dont les sociétés d'accueil peuvent tirer bénéfice pour s'enrichir et se diversifier.

Un verre de l'amitié interculturelle sera servi à la fin de la conférence.